

## Lorsque les Etats-Unis d'Amérique étaient en guerre contre le Dey d'Alger.

Quand vous aurez lu le texte suivant, vous comprendrez peut être les raisons, les motifs, les besoins de la présence française en Algérie dès 1830.....

Source « **Revue historique de l'armée de 1959.** » l'auteur de ce texte est le **Lieutenant-colonel Merglen.**

L'un des épisodes historiques les plus curieux et les moins connus est celui des relations entre les Etats-Unis d'Amérique et le Dey d'Alger au début du XIXe siècle. Avant que la France ne mît fin aux exactions des pirates barbaresques en débarquant à Alger en 1830, rétablissant la paix en Méditerranée après trois siècles de brigandage de haute mer, les Etats-Unis d'Amérique avait dû affronter ce Dey redoutable. Deux évènements marquèrent cette époque : en septembre 1800 le premier navire de guerre américain pénétrait en Méditerranée pour apporter le tribut au Dey d'Alger, obligé même d'arborer pavillon algérois ; au printemps 1815 les U.S.A déclaraient et menaient la guerre à Alger.

Déjà à l'époque coloniale les pirates barbaresques avaient enlevé des navires américains, en plein Atlantique ; en 1625 deux voiliers étaient ramenés à Salé, au Maroc ; en 1678, un docteur Mason, de Harvard College, mourait comme esclave à Alger, entre nombre d'autres incidents du même genre.

La menace barbaresque devint sérieuse après la paix de 1783 proclamant l'indépendance des U.S.A : belle proie facile pour les pirates que les navires de cette jeune et faible nation lointaine. En juillet 1785 deux bateaux de Boston et Philadelphie étaient ramenés à Alger ; dans l'hiver 1793, onze navires américains, leurs équipages enchaînés et battus, étaient entre les mains de dey.

Pour assurer la liberté de circulation de leur flotte de commerce, les U.S.A se virent obligés de conclure des traités avec les principaux états barbaresques, versant des sommes d'argent considérables pour garantie de non-agression. Avec le Maroc, traité de 1786, 30.000 dollars ; Tripoli, 4 novembre 1796, 56.000 dollars ; Tunis, août 1797, 107.000 dollars. Mais le plus cher et le plus humiliant fut avec le dey d'Alger, le 5 septembre 1795, « traité de paix et d'amitié » qui coûta près d'un million de dollars (dont 525.000 de rançon pour les esclaves américains libérés), avec obligation de verser 20.000 dollars à l'arrivée de chaque nouveau consul et 17.000 dollars de cadeaux annuels aux hauts fonctionnaires algérois. De plus, les U.S.A s'engageaient à fournir chaque année un tribut de matériaux navals (cordages, mâts, etc...), d'une valeur de 21.000 dollars. Enfin, pour vraiment apaiser le dey, une frégate de trente-six canons lui serait livrée, ce qui lui permettrait d'étendre ses opérations de piraterie contre d'autres nations chrétiennes.

Un auteur américain écrivait au sujet de ce traité : « Il n'y a pas de quoi être fier de cette page de notre histoire relatant ces tractations avec Alger, et il est très regrettable que le poids de l'opinion publique à cette époque n'ait été en faveur d'un usage rapide et énergique de la force. »

En janvier 1798, la frégate promise, construite à Portsmouth (New-Hampshire), baptisée *Croissant*, était livrée à Alger. Le dey avait réclamé plus tard deux autres navires : ils furent livrés en février 1799.

Et en septembre 1800 le premier navire de guerre américain, la frégate *George Washington*, de vingt-quatre canons, pénétrait en Méditerranée pour apporter tribut américain au dey d'Alger. Un historiographe d'Outre-Atlantique comment : « Ceci était une mission très répugnante pour le capitaine, se rendant intensément compte de l'attitude sans gloire prise par son pays à l'égard de ces barbares. »

Mais le dey Mustapha n'estimait pas cela suffisant, Il convoqua le capitaine Bainbridge et lui dit : « Vous me payez tribut et de ce fait devenez mes esclaves. J'ai donc le droit de vous ordonner ce qui me plaît. »

Et il lui commanda de se rendre à Constantinople pour y amener un présent de 500.000 dollars au Sultan, ainsi que deux cents passagers turcs (et quatre lions, quatre tigres, quatre antilopes, douze perroquets, etc...). De plus, il devait pour ce voyage arborer le pavillon algérois.

C'est ainsi que le *George Washington*, premier navire de guerre américain entré en Méditerranée, après avoir porté tribut au dey d'Alger, se rendit, sous les ordres et le pavillon de ce dernier, à Constantinople, le 9 novembre 1800.

A son retour à Alger, en janvier 1801, il sauva d'ailleurs de l'esclavage cinquante-six français, le dey venant de déclarer la guerre à la France. Toutes ces concessions amadouèrent le dey d'Alger en faveur des navires de commerce américains en Méditerranée Occidentale. Mais comme le dey de Tripoli les pourchassaient à l'Est, les U.S.A furent obligés de recourir à la force : ce fut la guerre navale contre Tripoli, de 1801 à 1805, se terminant par la défaite du pirate libyen.

Cependant à Alger, après l'assassinat du dey Mustapha, son successeur, Ahmed, mécontent d'un retard de deux ans dans la livraison du tribut américain, faisait saisir trois navires de New York en octobre 1807. L'incident fut réglé, le consul américain payant 18.000 dollars pour échapper au sort de son collègue danois, enchaîné comme esclave par suite d'un retard de paiement.

Ahmed fut assassiné en 1808 ; son successeur, Ali, en 1809 ; Hadji Ali, devenu dey d'Alger, mécontent de la livraison défectueuse du tribut américain en 1812, exigea 27.000 dollars pour laisser partir le consul américain avec sa femme et son fils. Le consul Lear salua cette rupture en écrivant : « Je suis certain qu'il n'y a qu'une voie que le gouvernement peut suivre maintenant et ce qui vient d'avoir lieu peut être en événement fortuné pour les U.S.A en les libérant d'un tribut indigne et d'une inadmissible et odieuse atteinte à son commerce. »

Le 25 août 1812 un voilier américain était capturé par les Barbaresques d'Alger, son équipage « soumis à l'horreur bien connue de l'esclavage algérois », ajoute le chroniqueur de l'époque. Des efforts furent fait pour libérer ces captifs, mais le dey répliqua violemment : « Ma politique et mes intentions sont d'augmenter, non de diminuer le nombre de mes esclaves américains. »

Par suite de la guerre de 1812 à 1815 entre les U.S.A et la Grande-Bretagne, les navires américains évitèrent la Méditerranée. Mais dès la fin de ce conflit les Etats-Unis d'Amérique, exaspérés d'humiliations, le 2 mars 1815 déclarèrent la guerre à Alger.

Deux escadres américaines firent voile vers le détroit de Gibraltar. La première à y passer, commandée par Decatur, célèbre par son raid dans le port de Tripoli en 1804, prit en chasse et enleva la frégate algéroise *Mashuda* (quarante-six canons, quatre cent-six prisonniers ) le 17 juin

1815, le brigantin algérois *Estedio* (vingt-deux canons), le 19 juin. Le 28 juin, l'escadre croisait devant Alger et présentait un nouveau traité à la gueule de ses canons.

Hadji Ali avait été assassiné à son tour ; le dey Omar dut céder, la rage au cœur, le 30 juin 1815. Le nouveau traité stipulait, aucun tribut américain à l'avenir, libération des prisonniers, indemnités algéroises des biens saisis. Mais Decatur écrivait dans son rapport : « Mon opinion est que seule la présence d'une force navale impressionnante peut garantir à un certain degré l'observation de ce traité en cette mer, »

Tunis et Tripoli furent aussi l'objet de démonstration de force américaine : ils cédèrent comme Alger, payant des indemnités. Seule la force était en mesure d'assurer le droit face aux pirates barbaresques.

En un dernier sursaut le dey d'Alger voulut discuter à nouveau le traité de 1815 l'année suivante. Les U.S.A lui donnèrent le choix entre la paix ou la guerre : le 23 décembre 1816 les accords définitifs étaient signés. En septembre 1817 ce dey était à son tour assassiné. Mais pour les Etats-Unis les difficultés avec les potentats barbaresques étaient terminés ; après avoir essayé toutes les méthodes, le seule force avait pu résoudre le problème.

Il n'en demeura pas moins qu'en 1816 il y avait encore des esclaves anglais à Alger, que des pirates tunisiens croisaient en Manche et Mer du Nord en 1817 et qu'en 1825 la Suède, le Danemark, le Portugal et Naples payaient encore des tributs annuels au dey d'Alger.

Le passé explique le présent, Cet aperçu sur les relations entre les U.S.A et le dey d'Alger il y a cent cinquante ans peut donner une faible idée de la domination, injuste et cruelle, exercée par ces potentats barbaresques durant des siècles sur la Méditerranée et l'Afrique du Nord. Le commerce international, la sécurité intérieure des voisins étaient constamment menacés. Tout progrès économique ou social était interdit, il ne pouvait même être question de liberté politique pour les masses nord-africaines d'origine diverses exploitées par ces tyrans d'un âge révolu.

C'est en considérant ces faits, en revivant l'Histoire, que l'on se rend mieux compte combien la France a bien mérité du monde civilisé lorsque, en 1830, elle prit l'initiative et les charges de rétablir l'ordre à Alger et d'étendre ensuite la paix et le progrès en Afrique du Nord. »